

# Nos nouvelles : la statuette...

Autor(en): **Cavé, Renée**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226967>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOS NOUVELLES*La statuette...*

par Renée Cavé

— Grand'mère ! grand'mère ! regarde donc ce que nous avons trouvé au galetas !

Et l'aïeule, somnolant près de la fenêtre, tressaillit devant la brusque apparition de ses trois petites-filles de dix à quinze ans.

— Est-il permis de faire un pareil tapage ! fit-elle, paraissant courroucée. Ma parole ! je croyais qu'une bande de diabolins venait encercler mon fauteuil. Quels dégâts mes terribles « touche-tout » ont-elles encore commis dans mes vieilleries ?

— Grand'mère, voici un petit coffre bizarre, que peut-il contenir ?

Grand'mère jeta un coup d'œil à celui-ci, en laque noire orné de dessins blancs brillants, comme on en fabriquait autrefois.

— Miséricorde ! s'exclama-t-elle en l'enlevant des jeunes doigts ; vous ferez du joli de me casser ça, car j'y tiens beaucoup.

— Pourtant, mère-grand, nous ne sommes plus des bébés et tu pourrais bien nous montrer ce qu'il y a là dedans !

Un long soupir s'échappa de la vieille poitrine.

— Enfin... hum !... il faut bien me résigner à satisfaire ces curieuses !

En gestes lents, soigneux et précis, les mains ridées sortirent du coffret un objet enveloppé de papier blanc. Trois paires d'yeux scintillants et attentifs se fixèrent sur lui et trois bouches roses poussèrent un « Oh ! » de surprise lorsque le papier, tombant à terre, dévoila une petite statuette en terre cuite. Elle représentait une jeune fille assise sur le rebord d'une fontaine, sa main posée sur le goulot. Au fronton du bassin, quelques lettres gravées entourées d'une branche de lierre. L'œuvre n'était pas finement modelée, sans doute

le travail d'un novice, mais il s'en dégageait un certain charme, comme le présage d'un talent naissant. En la retournant en tous sens, les paupières de grand'mère s'embruèrent de larmes.

— Ceci me rappelle bien des choses, raconta-t-elle aux fillettes. Lorsque j'avais vingt ans, bien avant que votre grand-père me demanda d'être sa femme, je fus aimée par un jeune Suisse allemand qui vint s'installer dans notre petite ville comme menuisier-ébéniste. Il était honnête, travailleur, probe et ne tarda pas à avoir une bonne clientèle ici. Il venait me voir le soir chez mes parents et le dimanche, nous allions nous promener dans les bois, en nous entretenant de notre futur foyer. A ce moment, le jeune régent de la division secondaire tournait autour de moi, cherchant à capter mes grâces et mes sourires. Ce fut en vain, car je ne l'aimais pas et le lui fit comprendre. Malgré cela, il continua ses assiduités et mon fiancé en devint un peu jaloux, quoique je lui affirmais bien des fois que c'était lui seul que je voulais. Un jour, précisément le jour de mes vingt ans, un gamin m'apporta ce petit coffret. J'en fus surprise, car j'attendais plutôt mon fiancé ; mais la journée et la soirée se passèrent sans qu'il vînt. Qu'avait-il voulu exprimer avec sa statuette, car je ne pus jamais comprendre la signification de ces six lettres gravées sur le bassin. Le lendemain, j'allais à son atelier, pensant le surprendre. Mais les volets de sa devanture étaient fermés et sa logeuse m'avisa qu'il était parti de grand matin sans dire où il se dirigeait. Dès lors, les jours, les semaines, les mois s'écoulèrent ; comme sœur Anne du haut de sa tour, je ne vis point

revenir celui que j'aimais, et il ne me fit jamais parvenir le moindre signe de vie. Je vécus d'innombrables nuits blanches à me casser la tête. Monté ! monté ! où peut-il bien être ? me disais-je plusieurs fois de suite. « C'est-y permis » de m'avoir abandonnée ainsi !!!... L'affection de ma famille, celle des amis, puis le temps mirent peu à peu du baume sur mon cœur malade. Et bientôt, le bon Dieu, dans sa compassion pour moi, me fit reconstruire celui qui fut votre grand-père. Et voilà l'histoire de la statuette et pourquoi j'y tiens !

— Et l'autre môssieu, grand'mère, ne sais-tu pas ce qu'il est devenu ?

— Qué oui ! Bien des années après, il a ouvert un magasin de meubles et d'antiquités tout à l'autre bout de la ville. Mais quand je le rencontrais, oh ! rarement, il tournait la tête comme s'il ne me connaissait pas. Maintenant, il est vieux, plus vieux que moi, et ayant un peu d'argent de côté, il termine ses jours aux Marronniers, la maison de vieillards dont on voit le toit rouge depuis la colline.

L'aînée des fillettes, éveillée et sagace pour ses quinze ans, avait écouté l'aïeule avec grand intérêt. Puis elle examina attentivement la statuette, et plus spécialement les lettres mystérieuses.

— Grand'mère, dit-elle tout à coup, est-ce qu'il te disait « tu », ce môssieu ?

— Oh ! fi, l'indiscrète ! Qu'est-ce que ça peut « ben » te faire ?

— Beaucoup plus que tu ne crois, grand-mère !

— Ben, ma petite, dans le temps, on était plus respectueux qu'aujourd'hui et nos parents ne nous auraient pas autorisé une trop libre familiarité avant qu'on soit marié.

La fillette se pencha de nouveau sur la statuette en murmurant lentement : A K C... SVP... A K C... SVP... Oh ! grand'mère, je crois que je comprend, voilà ce que tu aurais dû faire !

Et prompte comme l'éclair, jetée par une main preste, l'œuvre d'argile alla choir au

fond de la chambre avec un bruit de vaisselle cassée.

Sidérée, l'aïeule se leva, blanche et sévère.

— Ah ! la vilaine enfant ! clama-t-elle.

— Mais non, grand'mère. Qu'est ceci, regarde-donc !

Et la vilaine enfant tendit du bout des doigts une feuille de papier jaunie qu'elle venait de retirer des débris. Tremblante, la vieille dame ajusta ses lunettes pour lire et reconnaître une écriture autrefois aimée.

*Ma Betty chérie (disait le message),*

*Demain vous aurez vingt ans ! L'âge d'or où l'on pense aux rêves, aux décisions également. Constatant que le régent convoite aussi votre main, je désire en avoir le cœur net à ce sujet. Je sais que vous m'aimez et me préférez, Betty très chère. Mais malgré vos affirmations, un doute s'implante en moi, lancinant et tenace. Je ne vous considérerai comme ma fiancée que le jour où nous fixerons celui de nos noces. C'est pourquoi, au soir de vos vingt ans, je vous attends vers huit heures sous le marronnier de la colline. Si vous ne venez pas, j'en conclurai que je ne puis compter sur vous. Je n'entraverai pas votre voie, mais vous ne me reverrez plus.*

*André.*

A mesure qu'elle lisait, grand'mère penchait la tête insensiblement. Le papier oscillait entre ses mains comme feuille au vent, tandis que sa bouche balbutiait des mots sans suite.

— Monté ! monté ! « C'est-y permis » qu'il me soit arrivé une chose pareille ! Mais pourquoi ce diantre d'André a-t-il « fourré » son billet dans cette statue ?... Il y avait bien ces lettres dont je n'ai jamais compris le sens ! Ma petite-fille a été moins bécasse que moi ! Ah ! misère... que j'ai dû faire souffrir ce pauvre André, bien contre moi. Comme il m'aimait qu'il est parti et qu'il soit revenu par là ! Il est vrai qu'il

ne me saluait plus en passant, je ne dois pas lui en vouloir, car il ne me croyait pas fidèle. Il l'a été plus que moi, car il ne s'est pas marié, tandis que moi, j'ai fondé un foyer. Je n'ai pas été malheureuse, et ma fi ! il faut croire que c'était mon sort écrit Là-Haut ! Tout de même, pôvre André !

Voyant pleurer la grand'mère et l'entendant monologuer, les trois fillettes se retirèrent discrètement, la laissant seule à ses souvenirs et ses regrets.

Le lendemain, après une nuit sans sommeil, elle demanda à son fils d'atteler la jument et de la conduire à l'asile des Marronniers. Elle ne raconta jamais l'entretien qu'elle eut avec son ancien ami. Mais quelques temps plus tard, celui-ci changea de résidence et, sous le même toit que sa Betty, il achève sa vie dans la paix familiale comme un bon oncle André entouré de l'affection de chacun.

Et la grand'mère n'a plus dit que sa petite-fille était une vilaine enfant !

### L'ALPHABET... EN DRAME !

Le prince Eno aime la belle Ikaël. Un jour qu'accompagné de ses gardes Uveix et Igreced il entre chez elle, il trouve l'abbé Pécu ; cette vue le remplit de jalousie : il saisit sa hache

d'armes, et s'adresse ainsi à celui qu'il croit son rival :

A, B, C, D, (Abbé, cédez),

et voyant que celui-ci s'obstine à demeurer, irrité, il lève sa hache en criant :

E, F..., G, H, (Eh ! f... ! j'ai hache).

Frémissant du danger que court l'abbé, la princesse s'élançe au-devant de son amant, et lui dit avec tendresse :

I, K, L, M, N, O, (Ikaël aime Eno).

Ces mots désarment le prince ; il s'assied même à côté de sa belle ; mais un moment après, tournant la tête, et voyant l'abbé, furieux, il se lève et s'écrie :

P, Q, R, S, T ! (Pécu est resté).

Et, appelant ses gardes :

U, V, X, Y, Z, (Uveix, Igreced),

prenez, continue-t-il, ce faquin-là, et jetez-le par la fenêtre.

Qui nous écrira mieux dans le genre ?



**Comes-  
tibles**

Escaliers du  
Lumen

Tél. 22393



Place Saint François

## HOTEL - BRASSERIE RESTAURANT - BAR

*Vaudois,*

*ici l'on compte avec ses hôtes,  
leurs désirs sont les nôtres !*

NOUVELLE DIRECTION